

Revue  
de l'**histoire**  
des **religions**

**Revue de l'histoire des religions**

**3 | 2010**  
**Varia**

---

*Virgenes, reinas y santas. Modelos de mujer en el mundo hispano*, David GONZÁLEZ CRUZ (éd.)

Huelva, Universidad de Huelva, Centro de estudio rocieros, 2007  
(« Collectanea » 105), 415 p., 24 cm, 25 €.

**Alexandra Merle**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7642>  
ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2010  
Pagination : 407-411  
ISBN : 978-2200-92657-1  
ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Alexandra Merle, « *Virgenes, reinas y santas. Modelos de mujer en el mundo hispano*, David GONZÁLEZ CRUZ (éd.) », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7642>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# *Vérigenes, reinas y santas. Modelos de mujer en el mundo hispano*, David GONZÁLEZ CRUZ (éd.)

Huelva, Universidad de Huelva, Centro de estudio rocieros, 2007 (« Collectanea » 105), 415 p., 24 cm, 25 €.

Alexandra Merle

---

## RÉFÉRENCE

*Vérigenes, reinas y santas. Modelos de mujer en el mundo hispano*, David GONZÁLEZ CRUZ (éd.), Huelva, Universidad de Huelva, Centro de estudio rocieros, 2007 (« Collectanea » 105), 415 p., 24 cm, 25 €.

- 1 Cet ouvrage, publié par l'Université de Huelva sous la direction de David González Cruz, a pour objet l'étude des principaux modèles féminins dans les sociétés hispaniques et, plus précisément, l'analyse des figures des reines, des saintes et de plusieurs invocations de la Vierge, dans le double but de montrer les liens existant entre ces différentes figures féminines et de déterminer l'importance de leur diffusion et, partant, de leur influence au sein des sociétés hispano-américaines. Un tel programme promet un ouvrage d'une grande richesse, d'autant que divers champs des sciences humaines et sociales y sont représentés.
- 2 Les figures de la sainteté se voient cependant réserver d'emblée une part prédominante puisque, sur les dix-neuf contributions réunies ici, seules les quatre premières concernent les reines de la monarchie hispanique. Cette première partie de l'ouvrage s'ouvre par un article dû à María de los Ángeles Pérez Samper, « Les reines d'Espagne à l'âge moderne : de la vie à l'image », qui offre une vaste synthèse de l'image des reines qui se sont succédé, depuis Isabelle la Catholique jusqu'à Isabelle II, sur le trône espagnol, soit sur une période de quatre siècles. Il s'agit de déterminer la part respective de la royauté et de la féminité dans l'image de ces nombreuses souveraines, présentées ici selon différents

critères, le premier de tous étant l'exercice du pouvoir. L'intérêt d'une telle énumération réside dans la mise en valeur d'une évolution : alors que la féminité est dissimulée sous l'exaltation de la royauté jusqu'à l'époque baroque, ce qui conditionne l'expression sévère et digne confinant à la rigidité qui est prêtée aux souveraines dans leurs portraits, le XVIII<sup>e</sup> siècle est le théâtre d'une nette évolution. Loin d'annuler la féminité, la royauté repose en partie sur elle, puisque les représentations plus humaines, voire séductrices, des épouses des Bourbons contribuent à construire l'image aimable et avenante que l'on entend projeter de la monarchie aux temps du despotisme éclairé.

- 3 Les trois autres articles de cette première partie reprennent en les approfondissant plusieurs de ces observations. Cécile Vincent-Cassy consacre une brillante étude à l'image de la reine Isabelle de Portugal (1271-1336), infante d'Aragon par la naissance, canonisée en 1625 grâce à Philippe IV qui voyait dans cette reconnaissance un facteur de cohésion entre les différents royaumes de sa monarchie, et à l'utilisation de cette image au XVII<sup>e</sup> siècle par le biais d'un rapprochement avec plusieurs souveraines de cette époque, notamment Isabelle de Bourbon, épouse française de Philippe IV. En un temps où le lien entre les femmes de la famille royale et la spiritualité n'a jamais été aussi affirmé, la sainteté d'Isabelle de Portugal, présentée non comme un attribut de la royauté, mais comme une conséquence de celle-ci, contribue à la stratégie de sacralisation de la maison d'Autriche tout entière. David González Cruz s'intéresse pour sa part aux « attitudes et images des reines en temps de crise : la transition des Austrias aux Bourbons », c'est-à-dire aux cas de quatre reines qui connurent la guerre de Succession (en comptant l'épouse du prétendant malheureux au trône, l'archiduc Charles d'Autriche) et qui, toutes, eurent à remplir des charges de gouvernement par délégation de leurs époux respectifs, et montre toute l'importance qu'eurent leurs pratiques spirituelles, élément essentiel des relations que l'on voulait tisser avec les sujets. Enfin, Maria Victoria López Cordón met en évidence le rôle de plus en plus considérable joué par les reines depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle, le développement de leur place dans le cérémonial, alors que le monarque tendait à s'envelopper de mystère. Cette importance croissante de la figure de la reine se manifeste par l'établissement d'une Maison de la Reine indépendante de celle du roi, donnant à la reine une plus grande dignité tout en la mêlant davantage aux enjeux politiques de la cour, mais aussi par la démultiplication de son image, à travers l'évocation répétée de modèles appartenant à la mythologie, à l'Écriture ou au passé national. Maria Victoria López Cordón constate, au fil du temps, une évolution : l'humanisation de la figure de la reine, l'apparition, à travers son éloge mais aussi dans certains cas, à travers les critiques formulées à son encontre, des valeurs féminines en vigueur. Depuis la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette évolution est si engagée que les reines ne sont plus supposées dépasser leur nature féminine, mais la représenter, et sont jugées en fonction des qualités féminines qui sont celles de leur époque.
- 4 La section consacrée aux Vierges dans le monde hispanique, plus étoffée puisqu'elle se compose de six articles, offre des problématiques qui ne sont pas moins riches. Dans la première de ces contributions, Roberto J. López s'efforce de déterminer dans quelle mesure le culte marial, fortement enraciné depuis l'époque médiévale en Espagne où il est l'objet de réflexions et de débats particulièrement vifs, et l'image de la Vierge répandue en Espagne ont exercé une influence sur le modèle de comportement féminin. Pour tenter de mener à bien cette étude, Roberto J. López s'appuie particulièrement sur trois ouvrages religieux appartenant au fonds de la Bibliothèque de l'Université de Saint Jacques de Compostelle. Il ne peut que faire le constat d'un écart infranchissable – en

dehors du cas des religieuses – entre l'image divinisée de Marie, dépouillée par le débat doctrinal de sa condition humaine, modèle de chasteté inaccessible, et la conception que l'on a des femmes et de leur infériorité intellectuelle et morale au XVIII<sup>e</sup> siècle.

- 5 Salvador Rodríguez Becerra propose pour sa part une analyse comparative de l'implantation des différentes invocations de la Vierge en Andalousie, liées à différents promoteurs (monarques, familles aristocratiques, ordres religieux...) et se livre à la recherche de facteurs permettant d'expliquer l'évolution jusqu'à nos jours du culte rendu aux différents sanctuaires, dont certains ont connu un déclin tandis que d'autres acquéraient une grande renommée. Les autres études sont plus précisément consacrées à certaines des invocations de la Vierge. Ainsi, David Brading étudie le développement du culte rendu à Notre-Dame de Guadalupe au Mexique, depuis l'apparition miraculeuse de la Vierge à Juan Diego en 1531 jusqu'à la canonisation de celui-ci en 2002. Après avoir retracé l'ascension de Notre-Dame de Guadalupe au statut de protectrice de la vice-royauté de Nouvelle Espagne, David Brading montre comment, malgré l'existence depuis le XVII<sup>e</sup> siècle d'une polémique sur l'authenticité de l'apparition initiale, elle est devenue un symbole du nationalisme mexicain. Gerardo Fernández Juárez s'intéresse ensuite aux formes de culte populaire dans les Andes, souvent ambiguës, et plus précisément au cas du « niño compadrito », enfant à tête de mort auquel sont attribués des pouvoirs très étendus, objet dans la ville de Cuzco d'un culte fervent qui a déclenché de très vives frictions avec les autorités religieuses, et dont certains attributs le rapprochent des images de la Vierge, permettant de le classer parmi les « vierges hétérodoxes ».
- 6 María Eugenia Petit-Breuilh Sepúlveda évoque plus généralement les modèles féminins indigènes qui ont perduré dans le monde hispanoaméricain des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles : divinités féminines appartenant aux panthéons pré-hispaniques dont le culte n'a pas cessé en dépit de la répression menée par les autorités catholiques, et dont certaines se sont confondues avec des invocations de la Vierge (Notre-Dame de Guadalupe notamment), et femmes « chamanes », dont le prestige s'est perpétué jusqu'à nos jours. Enfin, Pilar Alberti Manzanares évoque un cas particulier : celui de la légende de la reine Xochitl, perpétuée par la tradition orale dans la région de Tlaxcala, légende dans laquelle elle veut voir une preuve de la transmission jusqu'à nos jours d'une tradition pré-hispanique, tout en affirmant que cette figure (vêtue de blanc, ce qui la rapprocherait des représentations de la Vierge), symbole de liberté féminine, ne correspond pas aux diverses normes de conduite féminines des sociétés pré-hispaniques.
- 7 León Carlos Álvarez Santaló inaugure la troisième partie de l'ouvrage, composée de quatre articles consacrés aux saintes, avec une intéressante réflexion sur l'élaboration de modèles de sainteté féminine par rapport au contre-modèle que constitue la faible et désobéissante Ève, grâce aux martyres des premiers temps du christianisme et aux religieuses vouées à l'humilité et à l'obéissance. Cette réflexion de portée générale est suivie par des études monographiques consacrées à plusieurs femmes saintes ou réputées telles, à propos desquelles on peut s'interroger sur les caractéristiques de la sainteté. Ainsi, Alfredo Alvar Ezquerro évoque la réputation de sainteté de la reine Isabelle la Catholique et propose une lecture critique des documents réunis lors du procès en canonisation de la reine, à ce jour inabouti. Deux contributions montrent l'importance de la sainteté féminine dans l'Amérique hispanique : Rafael Sánchez-Concha Barrios s'intéresse au cas de Luisa de la Torre, la « beata de Humay » (1819-1869), en qui il voit la représentante d'une forme de sainteté issue de l'époque coloniale et qui perdure dans les premiers temps du Pérou républicain. Manuel Patricio Guerra, pour sa part, s'interroge, à

travers l'évocation de deux figures féminines, l'une religieuse (Mariana Francisca de Jesús Torres y Berriochoa) et l'autre non (santa Mariana de Jesús, canonisée en 1950), sur la nature du mysticisme et le lien de celui-ci avec les pratiques culturelles de la société de Quito au XVII<sup>e</sup> siècle.

- 8 Les cinq dernières études concernent une figure particulièrement importante, Notre-Dame du Rocío, et s'efforcent de mesurer par différents critères l'implantation du culte voué à cette très populaire invocation de la Vierge. Jesús Fernández Jurado apporte le point de vue d'un archéologue sur la succession de cultures et de croyances observées dans la région de Doñana, depuis le culte d'Astarté à l'époque pré-romaine jusqu'à celui de la Vierge du Rocío. Michael D. Murphy et Juan Carlos González Faraco étudient son image d'élue de reine et de bergère (« pastora »), et lient le phénomène d'expansion géographique et de massification de son culte à la seconde de ces représentations, attachée au déplacement de la Vierge à Almonte. Eddy Plasquy étudie la diffusion du prénom de Marie et de celui de « Rocío », aux alentours de la localité du Rocío, sur une période de trois siècles (entre 1550 et 1850). Francisco García García retrace les relations des habitants d'Almonte avec leur sainte Patronne sur une période semblable (de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à 1800) et montre que la dévotion envers Notre-Dame du Rocío a grandi tandis que d'autres invocations de la Vierge voyaient diminuer le nombre de leurs fidèles. Enfin, Francisco José Mulet Ferrer, s'intéressant aux dispositions testamentaires des habitants d'Almonte entre 1562 et 1699, constate qu'elles ne reflètent pas une prédominance nette du culte à la Vierge du Rocío, malgré le nombre élevé des membres de sa confrérie.
- 9 Si l'étude des modèles féminins est un thème très en vogue, comme en témoignent un grand nombre de publications récentes, l'originalité de l'ouvrage coordonné par D. González Cruz tient à ce que les différentes contributions embrassent le monde hispanique dans son ensemble et couvrent une large période, ce qui permet de mener à bien le programme ambitieux défini plus haut. Des articles de synthèse proposant des problématiques de fond alternent harmonieusement avec des études monographiques, composant ainsi un ouvrage d'un grand intérêt et d'une grande richesse.

---

## AUTEURS

**ALEXANDRA MERLE**

Université Paris IV-Sorbonne.